Ami du Clergé du 24 juin 1954

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Collectes. — XXXVIII. 6e Dimanche après la Pentecôte : Dieu, auteur de la vie spirituelle, 217.
Saint Pierre et Saint Paul (29 juin). — « Je suis Jésus que tu persécutes », 218.
Notre-Dame de toute l'année. — X. La Visitation : Manifestation des privilèges de Marie, 220.
Retraite mariale pour religieuses. — XIX. La Pentecôte, 222.
Lectures bibliques. — Abraham : II. L'Alliance (suite), 224.

PLANS D'HOMELIES SUR LES COLLECTES

XXXVIII
6e Dimanche après la Pentecôte

DIEU AUTEUR DE LA VIE SPIRITUELLE

Dieu tout-puissant, à qui nous devons ce que nous avons de meilleur,
mettez en nos cœurs l'amour de votre Nom
et augmentez en nous l'esprit religieux,
afin de faire croître ce bien qui est dans notre âme
et de garder ses accroissements avec la vigilance d'un Père.

En bref : **Alimentez et protégez notre vie spirituelle.**

L'amour de Dieu, que l'Eglise nous faisait implorer (5e Dimanche) représente l'essence même de la vie religieuse. Car qui dit religion dit consécration à Dieu. Il y a une religion extérieure, qui se traduit par le rite universellement observé du sacrifice. Mais ce rite (l'histoire d'Israël en est la preuve), risque de dégénérer en un formalisme, où le cœur n'a point de part. Il y a, par contre, une religion intérieure, qui dédie à Dieu, non des victimes animales, mais l'homme même. Jésus est le modèle à jamais de cette religion spirituelle, il est « le religieux de Dieu ». Or, le lien essentiel qui rattache le Verbe incarné à son Père, c'est l'amour qui s'échange entre les trois Personnes divines et qui consacre la sainte humanité de Jésus.

C'est cet amour qui nous engage en Dieu et achèvera au ciel notre union avec lui, dans le Christ. Un tel amour, nous ne pouvons le faire naître par nous-mêmes en notre cœur. Seul Dieu peut, si nous nous y prêtons, le faire naître, l'augmenter, le protéger contre toute altération. C'est ce que nous lui demandons dans la collecte d'aujourd'hui.

I. — *Comment Dieu fait naître son amour en nous*

S. Paul nous répond : par le Baptême.

Le temps après la Pentecôte est consacré à nous faire prendre conscience de cette nouvelle nature d'enfant adoptif et à nous la faire développer.

Or nous avons été baptisés (c.-à-d. « plongés ») dans la mort du Christ. Puis, en lui, nous sommes ressuscités, c.-à-d. que, par lui, nous sommes passés de la mort du péché à la vie de la grâce. Or cette vie, qui est celle même du Christ, est une « vie pour Dieu », une vie d'amour qui fait de toutes nos pensées, de toutes nos actions, des manifestations de tendresse filiale envers le Père. Et cette tendresse est un pur écoulement en nous de l'âme du Christ. Voilà pourquoi nous demandons à Dieu de « mettre en nous l'amour de son Nom ». (Le nom est le substitut de la personne.)

Ce que l'Eglise nous fait demander, ce n'est pas sans doute le baptême. L'image du Christ qu'il a imprimée en nous est ineffaçable et ce « caractère » ne se réitère pas. Mais **la vie du Christ** qui, par le baptême, a passé en nous, a pu s'altérer jusqu'à se perdre en notre âme. Il faut donc la recouvrer et c'est ce que nous demandons : « mettez, insérez en nous une fois encore et de plus en plus cet amour qui nous fait vivre dans le Christ pour vous ». De fait, Dieu ne cesse de nous animer par l'Esprit-Saint et c'est ainsi qu'il met en nous son amour.

II. — *Comment Dieu augmente cet amour*

S. François de Sales enseigne que la divine charité « ayant un objet infini, serait capable de devenir infinie, si elle rencontrait un cœur capable de l'infinité ; rien n'empêchant cet amour d'être infini, que la condition de la volonté qui le reçoit ». Dieu seul peut s'aimer autant qu'il est aimable. Mais, si notre cœur ne peut être dilaté à l'infini, du moins « la charité peut être rendue de plus en plus excellente. ...C'est donc une faveur extrême pour nos âmes qu'elles puissent croître sans fin en l'amour de leur Dieu, tant qu'elles sont dans cette vie caduque »[1].

Or Dieu dispose de deux moyens d'augmenter, de nourrir cet amour. D'abord les grâces actuelles provoquent et soutiennent nos efforts. L'amour augmente en s'exerçant, comme le corps acquiert, par l'exercice, plus de souplesse et de vigueur. C'est une vérité de foi : « Si quelqu'un dit que la justice (la vie surnaturelle) n'est pas conservée et que même elle n'est pas augmentée devant Dieu par les bonnes œuvres, qu'il soit anathème » (Conc. Trente, sess. VI, can. 24).

Ainsi, « ce verre d'eau ou ce petit morceau de pain qu'une sainte âme donne au pauvre pour Dieu c'est peu de chose, certes, Dieu, néanmoins, le récompense et tout soudain, donne un accroissement de charité » (S. Fr. de Sales, ch. 2). La charité ne produit pas ses accroissements comme un arbre pousse ses branches. Mais si peu qu'elle soit intervenue pour suggérer et animer les plus petites besognes, elle est agréable à Dieu et l'incite à augmenter cet amour, en considération de ce peu qu'il a fait.

Il est un autre foyer qui augmente notre vie spirituelle : c'est la sainte communion.

La Sainte Eucharistie nous unit à la victime du Calvaire, immolée « pour que nous ayons la vie et en surabondance ». « Qui mange ma chair et boit mon sang, vit en moi et moi en lui » ; la communion complète l'assimilation du baptême et, chaque fois que nous recevons le corps du Christ, que nous le mangeons, il s'opère entre lui et nous une assimilation vitale.

Mais qu'est-il ? Son cœur est une « fournaise ardente de charité ». Impossible de l'approcher sans en être incendié. Si, d'autre part, c'est le propre d'un fils aimant de conquérir pour son père des amis toujours plus nombreux, en nous « assimilant » dans ce corps à corps qu'est la

[1] *Traité de l'Amour de Dieu*, livre III, ch. 1).

communion, il nous attire toujours plus au Père et nourrit indéfiniment notre amour. « O sacrement d'amour, ô signe d'unité, ô lien de charité ! » (S. Augustin, In Jo., XXVI). Qui peut dire à quels excès d'amour le chrétien peut être ainsi entraîné. On portait la chair du Christ aux martyrs. Ne cherchez pas ailleurs le secret de leur constance devant les juges impitoyables, devant les lions de l'arène, devant les bourreaux.

Enfin, autre moyen encore d'alimenter l'amour, c'est ce cœur à cœur qu'est l'**oraison.** Comme les disciples d'Emmaüs, l'âme qui s'y livre peut dire, en sortant de ce divin entretien : « Mon cœur brûlait !... »

III. — *Comment Dieu garde l'amour dans notre âme*

« Nous portons notre trésor dans un vase fragile », nous dit S. Paul. Tant que dure notre vie terrestre, notre amour est exposé à mille attaques. Notre nature, quoique relevée par la Rédemption, reste plus sensible aux mirages de la terre qu'aux réalités d'en-haut. En dernier ressort c'est notre liberté qui décide de l'action de la grâce en nos âmes. Or elle est si défaillante, cette liberté ! C'est pourquoi Dieu nous assure une tutelle infiniment précieuse, l'Eglise.

— **a**) Elle nous défend contre les erreurs qui menacent notre foi. Il y a tant de faux bergers dans le monde. Il est si facile de se laisser prendre à leur propagande. Qu'il s'agisse du mariage, de l'éducation des enfants, que de prétendus « bons chrétiens » mordent à l'hameçon de l'erreur et trouvent tout normal qu'on divorce, qu'on évite ou supprime l'enfant, fruit naturel d'un amour honnête, qu'on préfère la gratuité de l'école publique aux frais de l'école libre... Rien ne les choque au cinéma, rien ne leur paraît dangereux pour l'âme de leurs enfants... Seule pour donner l'alerte : l'Eglise catholique. Elle veille sur ses enfants et défend leur âme.

— **b**) C'est elle encore qui, par sa liturgie, organise la prière du peuple chrétien et procure son ravitaillement spirituel. Elle ne force pas les consciences. Elle impose le strict essentiel : la Messe du dimanche, les Pâques. Qui dira le secours assuré à une charité languissante par cette heureuse exigence ? Que de secours dans une Messe bien suivie ! Lecture, prières, prédication empêchent les âmes emportées par les agitations de la vie courante de sombrer dans l'indifférence, et de perdre tout-à-fait de vue le but suprême...

Elle s'efforce par tous les moyens de nourrir la charité par une pratique religieuse plus intense : missions, retraites, associations pieuses, etc. Le but suprême de l'Action catholique n'est pas de compter plus d'adhérents mais de leur donner une vitalité plus puissante, et un rayonnement apostolique.

— **c**) Ajoutons les bienfaits de la confession. Le prêtre, confident d'une vie qui se veut vraiment généreuse, est bien placé pour avertir, reprendre, encourager. Ses avis, ses conseils ont une portée incalculable, parce qu'ils mettent tout l'Evangile à la portée immédiate de chaque âme. Et toute son action revient à défendre la charité, à la rendre plus intense et plus pratiquement généreuse dans une âme de bonne volonté. C'est au confessionnal qu'agit efficacement l'amour infini du Christ en croix, c'est là surtout que se forgent les âmes aimantes et fortes, prudentes et généreuses.

* *

Demandez au Seigneur de pousser son amour au plus profond de votre âme, de nourrir et de garder en vous la divine charité. Mais « aide-toi et le Ciel t'aidera ». Gardez l'esprit filial qui vous a été infusé au baptême, soyez avides de la nourriture eucharistique, approfondissez votre prière, suivez fidèlement les préceptes et les conseils de l'Eglise, utilisez tous les moyens qu'elle vous offre de garder et d'augmenter votre amour, et Dieu fera le reste, pour sa gloire et pour votre salut.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

(29 juin)

« JE SUIS JÉSUS QUE TU PERSÉCUTES »

Les grands travaux entrepris à Rome, sous la basilique Saint-Pierre, n'ont pas découvert le corps du Prince des Apôtres, mais l'emplacement de son tombeau. Il est hors de doute que, dès les premiers siècles de l'Eglise, les fidèles sont venus en ce lieu sacré, prier S. Pierre, celui « sur qui N.-S. a bâti son Eglise », de même que, de nos jours, y accourent les catholiques du monde entier. La semence a fructifié, le grain de sénevé est devenu un grand arbre, le levain a fait lever la pâte...

Cependant, en face d'un monde toujours hostile, de forces non négligeables qui grandissent à leurs côtés, les pèlerins qui visitent en fait ou en désir les tombeaux des Saints Apôtres, colonnes de l'Eglise, ne peuvent pas ne pas établir une fructueuse comparaison entre les origines de l'Eglise et l'Eglise du XX[e] siècle, et chercher dans le comportement des premiers et glorieux témoins du Christ une leçon, un exemple.

I. — *Il leur donna pouvoir sur les esprits impurs*

« Ayant appelé ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser et de guérir toute maladie et toute infirmité » (Mat., X, 1).

Cette œuvre d'assainissement moral et de purification spirituelle qui valut au Sauveur tant de souffrances et de persécutions en raison de l'incompréhension, de l'inertie ou de la mauvaise volonté des hommes et qui le mena au Calvaire se perpétue à travers les siècles en son Eglise. « L'Eglise est Jésus-Christ continué ». « Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise ». « Vous serez haïs de tous à cause de mon nom... Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur comme son seigneur... Ne craignez donc point... Celui qui m'aura confessé devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux ; et celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux » (X, 22-33).

Le devoir du témoignage s'impose aujourd'hui comme au commencement. Le monde a-t-il changé profondément ? Il ne semble pas.

1° **La doctrine de l'Esprit.** La religion du Christ a dû « chasser » le démon comme le soleil les ténèbres et s'implanter en un monde païen où « tout était Dieu, excepté Dieu lui-même ». Or, le vieux paganisme et le néo-paganisme actuel ont le même double visage.

« Ces hommes adoraient les forces mystérieuses de la nature, le tonnerre, l'eau bienfaisante, la

terre nourricière, le chêne qui chaque année reverdit et qui passait pour immortel. Les missionnaires arrivent : ils profanent les bois sacrés... ils déclarent que ce culte est œuvre d'enfer et cause de damnation. Et ils prêchent le mystère d'un Dieu né d'une Vierge, d'un Eternel qui naît, d'un fils aussi vieux que son père, d'un crime avec lequel on naît et qu'il faut laver avec l'eau du baptême » (E. Lavisse).

La nature n'est pas la cause, mais l'effet. C'est faire acte d'intelligence que de reconnaître en ses œuvres l'Ouvrier, l'Esprit qui domine le monde, qui en a fixé les lois et qui en demeure le maître.

L'homme d'aujourd'hui n'adore plus « les forces vives de la nature, les sources de la vie et de la fécondité ». Il les confond avec son propre orgueil, sa science. Enivré de ses conquêtes, il s'en glorifie comme si la nature lui était d'ores et déjà complètement soumise. N'annonçait-on pas, il y a peu, à propos de l'Everest, que « le toit du monde était tombé sous les coups des hommes » ? (sic).

Les païens étaient sans amour. A l'égard de leurs divinités une certaine crainte révérentielle et à l'égard des autres hommes l'orgueil et les privilèges de castes régissaient leur comportement. Les païens actuels sont sans amour. Le dieu qu'ils adorent étant leur propre personne, les autres hommes sont trop souvent de simples nos, dans leurs usines ou leurs entreprises, dont la seule valeur est leur rendement. Ah ! le respect de la personne humaine ! Il a fallu l'Incarnation du Fils de Dieu pour enseigner que le Dieu du ciel est Père, « qu'il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Et cet amour divin sera la source de l'amour fraternel : « Il a donné sa vie pour nous. Et nous, à notre tour, nous devons donner notre vie pour nos frères », les aimer comme il nous a aimés.

L'Amour de Dieu se perpétue et se donne en ce Banquet de l'Eucharistie qui est le Don suprême. **In finem dilexit.** Or, jadis, Celse, Porphyre et les athées d'alors parlaient avec mépris d'un « repas anthropophagique, sauvage et absurde, plus absurde que toute absurdité... ». L'athéisme de 1954 n'a rien à leur envier ; il est aussi méprisant et aussi sot, avec le camouflage en plus ; il inspire ce dédain de la Communion, cette laïcisation des fêtes et de la vie chrétiennes qui se poursuit au profit d'un culte de l'homme destiné à prendre la place d'une Religion « dépassée ».

« Superstition ! » disait Tacite. « Folie ! » écrivait Pline. La doctrine d'un charpentier mort sur une croix leur inspirait les mêmes sentiments et les mêmes expressions qu'aux demi-savants de notre temps dont la raison ne peut s'humilier devant des dogmes !

2° **Morale austère.** Les obligations morales de l'Evangile étaient d'une bouleversante exigence pour des hommes habitués à vivre dans une corruption généralisée et pour qui la religion elle-même servait de prétexte à des « désordres de toute espèce » (Duchesne, « Les Origines chrétiennes »). L'Evangile est la Bonne Nouvelle de la Paix et du Bonheur : mais ceux-ci sont les fruits d'une humilité sincère, d'une chasteté rigoureuse, d'une quotidienne mortification. La pénitence, c.-à-d. la conversion, le retournement complet que réclame le Christ, doit aimer Dieu jusqu'au mépris de soi... alors que le monde d'alors... et d'aujourd'hui ne pratique que l'adoration de soi poussée jusqu'au mépris de Dieu.

3° **Obstacles extérieurs.** Le converti à la nouvelle religion se retranchait, pour ainsi dire, de la société. Il était exclu des fêtes publiques et des fonctions officielles ; il était traité par la foule en paria et par les philosophes en ennemi de la société, puisqu'il se mettait aux mains d'obscurs prédicants et refusait la science « officielle »...

Rien de nouveau sous le soleil... Bien plus, le chrétien était, par le fait même, « candidat au martyre. Nul ne pouvait se dissimuler qu'en se faisant chrétien il se mettait en quelque sorte hors la loi. On encourait des pénalités énormes, généralement la mort, pour peu que la police eût l'œil ouvert ou que l'on eût des voisins malveillants ». On en vint à leur infliger des peines si épouvantables, qu'après s'être étonné qu'il se soit trouvé des juges pour les prononcer, on n'est guère moins surpris que les victimes aient été capables de les supporter.

A peu près continuellement, sur un point ou l'autre de la planète, les apôtres, prêtres et fidèles du Christ sont, aujourd'hui comme autrefois, mis hors la loi, traités en ennemis de l'Etat, jetés en prison et martyrisés. Cette affreuse marche de la mort que subirent les missionnaires du nord de la Corée (dont un seul a survécu), les religieuses et les fidèles, en 1950, en est le tout récent témoignage.

Le ferment est mis dans la pâte. Mais la pâte s'oppose à leur action de toute sa force d'inertie et parfois elle se soulève, contredit et cherche à étouffer le levain. L'histoire de 20 siècles atteste cependant que la victoire, en définitive, revient à Jésus-Christ et à sa Croix. **Unde mors oriebatur, inde vita resurgit.**

II. — *Les Apôtres s'en allaient joyeux...*

Bien que la scène se passe à Jérusalem, avant l'entrée en campagne dans le monde païen, une page des Actes des Apôtres — livre admirable — est révélatrice de l'état d'âme des envoyés de Jésus en leurs premières épreuves.

« Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient parmi le peuple par les mains des Apôtres. ...Chaque jour voyait s'accroître la multitude d'hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur... ». Comme ils avaient été mis en prison et libérés par un Ange, le grand-prêtre les fit amener devant le Sanhédrin et leur dit : « Nous vous avons expressément défendu d'enseigner ce nom-là, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine... ». Pierre et les Apôtres répondirent : « On doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez fait mourir en le pendant au bois. Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël le repentir et le pardon des péchés. Et nous sommes ses témoins pour ces choses, avec le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui sont dociles ». Exaspérés, les membres du conseil étaient d'avis de les faire mourir. Mais un Pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, leur dit : « Enfants d'Israël, prenez garde à ce que vous allez faire... Ne vous occupez pas de ces gens-là et laissez-les aller. Si cette idée ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira elle-même ; mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire. Ne courrez pas le risque d'avoir lutté contre Dieu même. » Ils se rendirent à son avis et firent battre les Apôtres de verges ; puis ils leur défendirent de parler au nom de Jésus et les relâchèrent. Les Apôtres sortirent du Sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons,

ils ne cessaient d'annoncer Jésus comme le Christ » (Act., V, 12, 42).

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice », leur avait dit Jésus ; et encore : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter, non la paix, mais le glaive... On aura pour ennemis les gens de sa propre maison... Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Tenez-vous en garde contre les hommes ; car ils vous livreront à leurs tribunaux et vous flagelleront » (Mat., X, 16-36).

III. — *Prudents comme serpents, simples comme colombes*

Voici comment on peut interpréter les paroles du Seigneur, nous dit S. Jean Chrysostome :

« Ne vous troublez pas si, vous envoyant parmi les loups, je vous ordonne d'être brebis et colombes. En effet, bien que je puisse agir autrement et ne pas permettre que vous ayez à souffrir, comme les brebis à la merci des loups, bien que je puisse vous rendre plus terribles que des lions, cependant il est utile qu'il en soit comme je vous ai dit ; cela fera votre gloire et proclamera ma puissance. C'est ainsi qu'il a dit à Paul par la suite : « Ma grâce te suffit, car ma force se manifeste et s'affirme dans la faiblesse. » C'est donc moi qui ai décidé qu'il en serait ainsi de vous.

Mais voyons quelle prudence il exige : celle du serpent. Car, de même que le serpent n'a aucun souci du reste de son corps, pourvu qu'il préserve sa tête ; ainsi il est indispensable que tu te soucies de préserver ta foi, fallût-il pour cela perdre ta fortune, ta santé et même ta vie. La foi, en effet, est la tête, la racine ; la foi préserve, tu peux tout perdre, tu retrouveras tout un jour avec une gloire accrue. C'est pourquoi le Maître ne nous a pas commandé la seule simplicité ou la seule prudence ; mais il a voulu que nous ayons à la fois les deux, afin qu'elles soient notre force » *(Hom. in Comm. S. Pauli)*.

* *

Retenez, m. f., ces quelques leçons tombées de la bouche de N.-S. et de celles des Bx Apôtres. Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes et porter fièrement témoignage de sa foi.

Les chrétiens ne doivent pas être des loups toujours prêts à attaquer et à mordre, mais des brebis paisibles, des colombes pacifiques. Cependant, il leur faut allier à la simplicité la prudence du serpent et, avant tout et plus que leur vie même, garder de toute atteinte l'intégrité et la vigueur de leur foi en eux-mêmes et dans les âmes dont ils ont la charge. Que les pères et les mères comprennent leurs responsabilités et que tous soutiennent les écoles et les œuvres catholiques qui sont les remparts de la foi !

« O Dieu qui savez notre faiblesse, daignez nous accorder, par l'intercession de vos Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, la force de dominer toute adversité. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il ! »

NOTRE-DAME DE TOUTE L'ANNEE

X
La Visitation
(2 juillet)

MANIFESTATION DES PRIVILÈGES DE MARIE

Quand nous méditons le mystère de la Visitation, notre regard et notre pensée se portent sur Marie. Nous aimons à y voir la chrétienne avant la lettre, la Vierge de la charité corporelle et spirituelle, celle qui vient se mettre au service de sa cousine Elisabeth et dont la voix sanctifie S. Jean-Baptiste. Nous retenons surtout cette grâce de ce mystère, par exemple dans la récitation de notre rosaire, encore que le *Magnificat* de Marie nous ouvre tout un monde de méditations et de contemplation.

En cette Visitation de cette année vouée à louer et à implorer N.-D., c'est encore vers elle que nous tournerons nos regards, mais en compagnie et avec les sentiments de sa cousine Elisabeth. Elle a dit ce jour-là, et magnifiquement, la quadruple louange qu'il convient que nous adressions cette année à la T. S. Vierge. Elle l'a saluée *Immaculée ;* elle l'a félicitée de sa *Maternité divine,* raison suprême de ce privilège, elle a proclamé sa *première victoire* au dehors d'Immaculée ; elle a glorifié sa *foi,* départ et principe de sa sainteté comme de toute sainteté.

Tâchons de mettre dans notre Salutation à la Vierge la même admiration qu'Elisabeth et que cet hommage à notre Mère nous mérite à nous aussi ces grâces de connaissance et d'amour en quoi consiste notre vraie vie.

I. — *L'Immaculée*

« Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit, et élevant la voix elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni... » (Luc, I, 41-42).

« *Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni* ». Empruntons ces paroles d'Elisabeth pour glorifier Marie de son privilège d'Immaculée. Nos Pères dans la foi ont aimé à y reconnaître l'affirmation de cette grandeur.

Rappelons-nous ce que disait Pie IX dans la Bulle de définition :

« Les Pères et les écrivains ecclésiastiques ont médité profondément les paroles que l'ange Gabriel adresse à la Vierge bienheureuse lorsque lui annonçant qu'elle aurait l'honneur insigne d'être la Mère de Dieu, il la nomma *Pleine de grâces,* et considérant ces paroles prononcées au nom de Dieu même et par son ordre, ils ont enseigné que par cette solennelle salutation, salutation singulière et inouïe jusque-là, la Mère de Dieu nous était montrée comme le siège de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l'Esprit divin, bien plus, comme un trésor presqu'infini de ces mêmes faveurs, comme un abîme de grâce et un abîme sans fond, de telle sorte qu'elle n'avait jamais été soumise à la malédiction, mais avait partagé avec son Fils la perpétuelle bénédiction qu'elle avait mérité d'entendre de la bouche d'Elisabeth, inspirée par l'Esprit-Saint : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni* ».

Non, la T. S. Vierge n'a jamais connu la malédiction qui repose depuis le péché sur les autres enfants d'Adam, justement parce qu'elle a été préservée de ce péché originel. Sur elle repose une bénédiction perpétuelle, qui commence dès le premier instant de son

existence. Si elle n'a pas les mêmes causes que la bénédiction qui repose sur Jésus, si Marie la doit aux mérites prévus de ce rédempteur, pourtant elle est comme celle de Jésus, de toujours.

II. — *La Mère de Dieu*

Elisabeth poursuit : « D'où m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? » N'oublions pas, comme le note S. Luc, qu'elle parle sous l'inspiration du Saint-Esprit. Alors ne nous étonnons pas qu'elle ait la révélation du mystère qui vient de s'accomplir à l'Annonciation, qu'elle sache que le Fils de Dieu s'est fait chair au sein de sa cousine, que Marie est la Mère de Dieu.

Avec Elisabeth nous féliciterons Marie de sa Maternité divine, nous reconnaîtrons humblement la distance que cette prédestination établit entre elle et nous. Ce sera continuer de glorifier son Immaculée Conception. Car si Dieu a voulu inaugurer l'existence de Marie par ce privilège, dans la grâce et dans la lumière, nous savons bien en définitive que c'est parce qu'il la regardait déjà comme sa Mère.

Nous devinons d'instinct que cette créature devait être absolument pure, libre du démon, immergée dans la grâce, pour devenir « la digne Mère de Dieu ». Mais avons-nous assez médité les exigences de cette pureté à ce titre de Mère de Dieu ? Avons-nous assez réfléchi aux affinités que la Maternité divine crée entre les trois Personnes de la Sainte Trinité et la Vierge, pour que nous apparaisse dans toute son étendue la convenance de son privilège d'Immaculée ?

« Il convenait qu'il en fût ainsi, il convenait qu'elle resplendît toujours de l'éclat de la sainteté la plus parfaite, qu'elle fût entièrement préservée, même de la tache du péché originel, et qu'elle remportât ainsi le plus complet triomphe sur l'ancien serpent, cette Mère si vénérable, elle à qui Dieu le Père avait résolu de donner son Fils unique, Celui qu'il engendre de son propre sein, qui lui est égal en toutes choses et qu'il aime comme lui-même, et de lui donner de telle manière qu'il fut naturellement un même, unique et commun Fils de Dieu et de la Vierge ; elle que le Fils de Dieu lui-même avait choisie pour en faire substantiellement sa Mère ; elle enfin, dans le sein de laquelle le Saint-Esprit avait voulu que par son opération divine, fut conçu et naquit Celui dont il procède lui-même » (Bulle *Ineffabilis*).

III. — *La Triomphatrice du démon*

Pie IX parle du privilège de l'Immaculée Conception comme du plus complet triomphe sur l'ancien serpent, remporté par la T. S. Vierge. Ce triomphe initial, elle continuera de l'affirmer par ses victoires accumulées sur Satan aux côtés de son Fils le Rédempteur. Et voici que déjà par sa voix Jésus triomphe du démon d'une façon miraculeuse sur une âme qui lui est particulièrement chère, celle de son Précurseur.

Elisabeth continue : « Votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein ».

Ce tressaillement de Jean au sein de sa mère est le signe de sa sanctification miraculeuse, de sa libération du péché et de Satan, de sa naissance à la grâce. Par un miracle de nature, qui double et accompagne le miracle de grâce, l'intelligence et la liberté de l'enfant s'éveillent, alors qu'il n'est même pas né. Jean-Baptiste au sein de sa mère prend conscience de l'action divine en lui ; il en témoigne en exultant de joie. Comme le chante l'hymne de sa fête (Hymne des vêpres) « il reconnaît alors son roi et l'auteur de sa régénération ».

Comme Dieu est magnifique en cette Vierge qu'il a choisie pour devenir sa Mère ! Comme il a fait en elle, non seulement une grande chose, sa maternité divine, mais encore de grandes choses ainsi qu'elle va les chanter tout-à-l'heure : toutes celles qui préparent, accompagnent et couronnent sa Maternité divine ! Comme il est bon de contresigner son triomphe d'Immaculée par cette autre victoire éclatante sur le démon qu'est la sanctification anticipée et miraculeuse de Jean le Précurseur !

Evidemment, comme pour elle, cette victoire est d'abord l'œuvre du Rédempteur, dont les mérites prévus lui ont valu sa Conception immaculée. Mais ce divin Rédempteur a voulu se l'associer comme il se l'associera désormais jusqu'à la fin des temps pour écraser le démon. C'est sa voix, la voix de Marie, dès que cette voix a frappé les oreilles d'Elisabeth, qui a porté à Jean la grâce de sa sanctification et de sa libération.

IV. — *La Vierge fidèle*

Enfin, l'hommage de Ste Elisabeth à la Ste Vierge, le premier qui lui soit venu de la terre après celui du ciel, et de même inspiration, s'achève par la louange de la foi de Marie : « Heureuse Celle qui a cru ! car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur ».

Evidemment Elisabeth félicite sa cousine de cette foi sans faille dont Marie a fait preuve lors du message de Gabriel, tandis que son mari Zacharie avait douté en pareille circonstance. Mais en même temps c'est toute la vie surnaturelle de l'âme de Marie qu'exalte Elisabeth, cette vie surnaturelle qui consiste en définitive dans la foi pleinement épanouie en charité selon ce qu'enseignera N.-S. : « la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu et celui que vous avez envoyé » (Jo., XVII, 3).

Comme le remarque D. Delatte :

« Cette vie éternelle, c'est sans doute, dans sa perfection, la vision et la connaissance intuitive où Dieu nous deviendra intelligible par lui-même et par son union glorieuse avec nous, mais c'est aussi la vertu de foi ; c'est même, et plus encore, cette connaissance obscure, ignorance et science tout ensemble, qui en nous est l'épanouissement de la foi et nous ramène sans cesse à Dieu, comme à la seule beauté qui mérite notre regard. Nous ne la voyons pas et nous ne pouvons penser qu'à elle ; là, seulement, devant sa splendeur voilée, nous trouvons le repos, la paix, la joie souveraine. Ainsi, la vie éter-

nelle c'est de connaître, de commencer de connaître, de progresser dans la connaissance, afin de connaître sans voiles. L'aimer et l'agir, la tendresse et la fidélité naissent spontanément de la vraie connaissance surnaturelle, par elle tout l'homme devient le captif de sa foi et de sa vision » (Dom Delatte, *Evangile de N.-S. Jésus-Christ : Le Fils de Dieu*, p. 779).

En Marie Immaculée, existe si bien « cette connaissance... qui ramène sans cesse à Dieu, comme à la seule beauté qui mérite notre regard », que sa réponse aux compliments de sa cousine ne va être qu'une hymne à Dieu : *Magnificat anima mea Dominum.*

* *

Il n'y a pas louange plus parfaite qui puisse monter de nos cœurs en hommage à notre Immaculée Mère que ce premier hommage qui lui vint de la terre et qui acclamait tout ensemble et son privilège d'Immaculée, et sa Maternité divine, et son triomphe sur Satan, et la plénitude de sa vie de grâce. Aussi nous aimerons à le reprendre aujourd'hui comme une sorte d'*Ave Maria* nouveau, celui qui succède de la part de notre race à celui de l'Ange. Aussi bien tous deux ont même source : l'inspiration de Dieu : Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit.

Et ne craignons pas pour autant porter atteinte à la gloire première et essentielle qui revient au Christ du miracle accompli. Lui-même ne veut-il pas justement qu'il s'accomplisse par Marie : il est caché au sein de sa Mère, il ne parle pas, il ne se manifeste pas. C'est à la voix de Marie que tressaille l'enfant d'Elisabeth.

Et nous savons assez que l'humble Vierge Marie n'accaparera pas cette gloire pour elle. C'est à propos de ce mystère que S. Louis de Montfort nous dit qu'elle est l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu ; quand on la loue elle loue Dieu. Aujourd'hui encore notre louange se changera sur ses lèvres en *Magnificat* pour devenir par elle une louange digne de Dieu.

RETRAITE MARIALE POUR RELIGIEUSES

XIX

LA PENTECÔTE

Localisation. — Le Cénacle se trouve, selon la Tradition, au sud de Jérusalem. Le local appartient actuellement aux Israéliens, qui célèbrent le culte juif au rez-de-chaussée, et permettent aux chrétiens, moyennant quelques formalités, de visiter la salle haute. Il va sans dire que le bâtiment lui-même n'est pas primitif. Mais des fouilles récentes ont mis à jour un escalier qui descend directement vers le Cédron. Il est donc extrêmement probable que ces mêmes dalles ont été foulées par les pieds adorables du Sauveur le soir du Jeudi Saint, et le pèlerin n'y passe pas sans une vive émotion. La Passion de Jésus nous a valu la surabondance des grâces du Saint-Esprit, dont la première manifestation eut lieu en cet endroit, mais qui se continue aussi réellement de nos jours qu'au temps des apôtres.

C'est un scandale que le Saint-Esprit soit aussi peu connu des catholiques. Mgr Landrieux a pu écrire à son sujet un livre intitulé *Le divin méconnu.* Mais les simples fidèles sont-ils les seuls coupables de cette ignorance ? Mgr Landrieux ne le pense pas et précise :

« La vérité ne nous obligerait-elle pas à aller plus loin ? Est-il bien sûr que l'enceinte des couvents ne soit pas encore trop large pour délimiter le cercle des dévots du Saint-Esprit ? »

La récitation quotidienne du Rosaire est un moyen de raviver en nos cœurs le culte si important de la troisième Personne de la Ste Trinité.

I. — *Le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament*

La personnalité du Saint-Esprit n'a pas été révélée dans l'Ancien Testament. Toutefois la nature de son action est déjà nettement insinuée.

L' « Esprit » du Seigneur, dont il est question si souvent dans la Bible, ne doit pas être compris dans le sens où nous parlons d'un « pur esprit », mais comme équivalent de « souffle », de « vent ». Et c'est précisément dans ce sens qu'il faut entendre le terme de « Saint-Esprit », comme vous le savez.

L'Esprit du Seigneur est puissant comme le vent de tempête, capable d'amonceler les flots de la mer et de les refouler à volonté. Il amène les nuages qui fertilisent la terre. Il féconde les êtres vivants, végétaux et animaux, et quand il retire son souffle, c'est la mort.

Quand il fait irruption sur certains hommes, il les transforme en les éclairant, les fortifiant, et les imposant au peuple hébreu : tels les Juges. Il marque même de son sceau les Oints du Seigneur, Grands-Prêtres et Rois, figures du Messie futur qui recevra l'Esprit multiforme (Is., XI, 2). Mais surtout il révèle son action dans les prophètes. Il les pousse irrésistiblement à parler en son nom, et il leur confère une autorité devant laquelle tous doivent s'incliner.

Et viendra un temps où l'effusion de l'Esprit ne sera pas restreinte à une élite, mais communiquée à la foule :

« Après quoi je répandrai mon esprit sur toute chair ;
Vos fils et vos filles prophétiseront...
Jusque sur les esclaves et les servantes
en ces jours-là je répandrai mon esprit » (Joël, III, 1-2).

II. — *Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*

La moindre connaissance des écrits du N. T. révèle l'importance unique du Saint-Esprit. Avez-vous réalisé la profondeur de cette parole de Jésus :

« Je vous dis la vérité : il vous est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jo., XVI, 7).

Qui eût osé avancer pareille affirmation ? Jésus-Christ, le Verbe incarné, n'est-il pas tout pour nous ? Et cependant il doit laisser la place à son Esprit. Dom Vonier peut donc dire :

« Il n'est pas exagéré d'affirmer que la présence de l'Esprit-Saint dans l'Eglise, après la Pentecôte, est aussi nouvelle que la présence du Fils de Dieu après l'Incarnation... C'est le Saint-Esprit qui préserve le christianisme d'être simplement un événement historique. Grâce à lui, tout ce que Jésus a dit, tout ce que Jésus a fait, demeure avec nous d'une manière permanente ».

En effet, tant que Jésus demeurait sur terre, son action était, sauf exception extraordinaire, restreinte aux lieux où il séjournait. Mais par son Esprit, il est présent partout à la fois, et au plus intime des âmes.

Et avec quelle abondance ! S. Luc aime à dire que certaines âmes étaient « remplies » du Saint-Esprit (I, 15, 41, 67 ; IV, 1). Dans son récit des Actes il montre si bien l'action de l'Esprit-Saint que tout semble dépendre de lui. Selon la comparaison de N.-S. (Jo., VII, 38-39), l'Esprit se répand comme un fleuve débordant et répand à flots ses charismes et ses grâces de sainteté. On parle des « Sept » dons du Saint-Esprit. N'oublions pas que c'est une manière de dire orientale et biblique :

« Chez les auteurs sacrés ce nombre sept désigne plutôt la plénitude des opérations divines. L'unique lumière du soleil s'épanouit en sept couleurs principales qui peuvent encore se nuancer à l'infini. Ainsi en est-il de l'Esprit-Saint et de ses dons » (P. Joret).

Le vent et la flamme évoqués au récit de la Pentecôte rappellent les apparitions divines de l'A. T., surtout celle du Sinaï. L'effusion du Saint-Esprit en ce jour est une date dans l'histoire du monde, autant et plus que l'intervention grandiose du Sinaï. Elle est le complément de l'Incarnation du Verbe de Dieu.

Mais rappelons-nous que ces deux symboles du vent et du feu sont susceptibles d'évoquer les états les plus divers. Le vent est tantôt un souffle très doux à peine perceptible (Jo., III, 8) et tantôt un ouragan de tempête ; le feu est aussi bien une douce chaleur qu'un brasier dévorant. Aussi la caractéristique du Saint-Esprit est-elle de s'adapter à toutes les âmes :

« Il n'a pas de visage, aucune figure humaine ne peut le représenter, son nom même a quelque chose d'impersonnel et d'élémentaire. Et cependant le Dieu personnel, le Dieu qui appelle chaque homme par son nom, n'agit jamais sans son Esprit. Le Père et le Fils ne se rencontrent jamais sans lui. Le Fils ne peut accomplir son œuvre, donner des enfants à son Père, si l'Esprit ne s'insinue au plus secret des cœurs, et ne suscite en eux le mot où le Père retrouve ses fils, et reconnaît la voix de chacun d'eux : « Père ». (P. Guillet).

III. — *Le Saint-Esprit dans nos vies personnelles*

Le Verbe de Dieu ayant été donné au monde d'une manière sensible, dans l'Incarnation de Jésus-Christ, nous n'avons aucune difficulté à admettre la réalité de ce don.

La troisième Personne de la T. S. Trinité ayant été donnée d'une manière beaucoup plus cachée, nous sommes tentés de croire que ce Don n'est pas aussi réel que l'Incarnation. C'est une illusion grossière, contre laquelle nous devons réagir.

Le Saint-Esprit nous a été vraiment donné. Il demeure au fond de nos âmes en état de grâce, et il ne demande qu'à nous conduire dans les voies de la sainteté. Mais il nous conduit à la manière d'un « Souffle », par mode d' « inspirations », auxquelles il nous est malheureusement loisible de résister.

« Parmi ces dons (du Saint-Esprit) se trouvent ces secrets avertissements, ces mystérieuses invitations qui, par une impulsion de l'Esprit-Saint, sont faits aux âmes et sans lesquels on ne peut ni s'engager dans la voie de la vertu, ni progresser, ni parvenir au terme du salut éternel » (Léon XIII).

Si on suit fidèlement ces inspirations, on peut espérer de Dieu toutes les grâces, car « ces dons sont d'une telle efficacité qu'ils conduisent l'homme au plus haut degré de sainteté » (Léon XIII).

Gardons-nous donc de résister au Saint-Esprit (Actes, VII, 51), et même de le « contrister » par notre négligence (Eph., IV, 30). Sans doute, cette docilité exige de nous un renoncement continuel, mais elle est récompensée de bienfaits inappréciables. C'est toujours la leçon du christianisme : il faut mourir à la nature pour vivre à la grâce divine.

Conclusion

Ce modeste schéma mériterait de longs développements. Les auteurs spirituels ont beaucoup étudié l'action du Saint-Esprit dans les âmes. Vous trouverez dans leurs œuvres d'excellents conseils pratiques. Mais en réalité nous ne connaîtrons le trésor que nous portons en nous que quand nous parviendrons au Royaume de la lumière. Le mystère de la vie divine en nous est tellement profond que les plus grands théologiens sont comme pris de vertige à le contempler. Ils n'osent formuler en termes précis toute la richesse de l'enseignement de S. Paul et de S. Jean. Retenons au moins que par la grâce nous participons réellement à la Vie même de Dieu, non pas du Dieu des philosophes, mais du Dieu révélé, du Dieu en trois Personnes. Et efforçons-nous de vivre chaque jour plus intensément cette vie divine, de contemplation et d'amour.

Que la « dévotion » au Saint-Esprit soit une de nos principales dévotions. Prions-le souvent au cours de chacune de nos journées. Méditons les belles prières liturgiques qui lui sont consacrées, et demandons à la Vierge fidèle de lui ressembler dans sa docilité au Saint-Esprit :

« Une raison pourquoi si peu d'âmes arrivent à la plénitude de l'âge de Jésus-Chirst, c'est que Marie, qui est, autant que jamais, la Mère de Jésus-Christ et l'Epouse féconde du Saint-Esprit, n'est pas assez formée dans leurs cœurs » (S. L.-M. de Montfort).